

## **Autres hommages rendus à André Picot.**

### **1- Hommage à André Picot. Générations Futures. Le 26 janvier 2023.**

Les militants et militantes qui ont œuvré et œuvrent contre les effets néfastes des polluants chimiques sur la santé sont en deuil. **Notre ami André Picot**, chimiste et toxicologue passionné et passionnant **est décédé le 18 janvier à l'âge de 85 ans.**

**Celles et ceux qui ont eu le bonheur de croiser André** garde forcément de lui le **souvenir d'un homme plein d'humilité, d'une immense gentillesse, d'un immense savoir et d'un immense engagement** pour dénoncer l'exposition des hommes et des femmes à des substances nocives. **S'informant sans relâche**, prenant le temps nécessaire pour vous transmettre ses connaissances, André était un puits de science et d'humanité.

Nous sommes si tristes de ne plus pouvoir croiser ton regard si bleu et si profond. **Tu vas beaucoup nous manquer et nous pensons avec toute la tendresse possible à ta famille**, ton épouse, tes enfants et petits-enfants **dont nous partageons la peine.**

**Générations Futures te remercie, André, pour tout** ce que tu nous as apporté tant humainement que professionnellement et tous les magnifiques souvenirs que nous avons en commun depuis plus de 20 ans. **Nous repensons ce jour avec émotion de notre première rencontre** grâce à Dominique Belpomme lors de l'organisation de l'Appel de Paris, colloque qui a fait date dans la lutte contre les polluants chimiques. Nous vous avons alors surnommé les trois mousquetaires de la toxicologie, trio que tu formais pour nous à cette occasion avec Maurice Rabache qui nous a quitté en 2015 et Jean-François Narbonne. Et depuis cette date nos chemins n'ont jamais cessé de se croiser jusqu'à ce jour du 18 janvier.

**Bon voyage notre ami, oui tu vas beaucoup nous manquer mais jamais nous quitter.**

### **2-André Picot, preux chevalier d'une science humaine** Fabrice Nicolino, 23 janvier 2023

Je connaissais un peu André Picot, grand monsieur de la science humaine. Une science qui n'oublie pas ses liens avec la société et ses besoins. Je connaissais assez André pour le pleurer, car il vient de mourir d'un infarctus, à l'âge de 85 ans.

Je ne sais plus quand je l'ai rencontré. Il y a vingt ans ? Sans doute plus. Il gravitait dans les mêmes cercles vaillants que mon si cher Henri Pézerat. Comme lui, il avait mis son immense savoir – de chimiste, en l'occurrence – au service des éternels sacrifiés de la Bête qui nous dévore tous. Il était sur tous les fronts, ne négligeait aucune bataille, jusqu'aux plus petites. Il ne refusait jamais. Et son sourire éternel paraissait d'une autre planète.

Je laisse ci-dessous la parole à ma grande amie Annie Thébaud-Mony, qui l'a si constamment fréquenté. Annie est directrice de recherches honoraire de l'INSERM, et se bat chaque jour, comme le firent André Picot et Henri Pézerat, qui était son compagnon, contre les crimes industriels. Si nombreux. In memoriam.

## La lettre d'AnnieThébaud-Mony, 22 janvier 2023

André,

Ce 18 janvier 2023, tu as quitté ceux que tu aimais, ta famille, tes amis, l'Association Toxicologie Chimie, nous tous qui nous appuyions sur toi. Je veux dire combien ont compté pour moi, ton accueil chaleureux, ton sourire et ton ouverture, ton immense connaissance des risques industriels qui ne cessent d'accroître ce que j'appelle la «chimisation toxique» du travail et de l'environnement.

Pour moi, André, tu es et resteras l'ami, le frère d'Henri, Henri Pézerat, mon compagnon. A vous deux, vous vous partagiez les champs de la toxicochimie, organique pour toi, inorganique pour Henri.

Je t'ai connu un jour d'hiver 1985, quand Henri t'avait invité au Collectif Risques et Maladies Professionnels, sur le campus de Jussieu, dans les préfabriqués (sans doute amiantés) où les syndicats avaient leurs locaux, un lieu improbable d'où était partie la lutte contre l'amiante des années 1970.

Le Collectif y avait son local, encombré d'archives, comme autant de traces des mobilisations engagées pour la prévention des risques professionnels, contre l'impunité des industriels et du patronat, contre l'inertie des pouvoirs publics et des institutions.

Tu as, dès cette époque, été présent à mon histoire, par ton partage continu avec Henri, dans vos échanges, souvent téléphoniques, sur ce qui étaient au cœur de notre travail scientifique et de nos préoccupations : comment partager le savoir accumulé et en faire un outil pour contribuer à l'élimination des substances toxiques du travail et de l'environnement, pour contribuer à la réduction des inégalités face aux dangers ?

Scientifiques non alignés l'un et l'autre, malmenés par les institutions, vous avez su, toi et Henri, partager cet immense savoir qui était le vôtre, pour aider des citoyens, un syndicat, une association, des militants, à résister à la mise en danger. Puis, vous avez, toi, Henri et quelques autres, fondé l'association Toxicologie Chimie (ATC) et ceux qui reprennent aujourd'hui le flambeau sauront mieux que moi dire ce qu'elle est et tout ce qu'elle te doit. C'est grâce à ce partage entre Henri et toi que j'ai été amenée à te solliciter de plus en plus souvent dans mon propre travail scientifique, sur les cancers professionnels en particulier. En 2009, Henri nous as quittés et je me souviendrai toujours de tes mots en hommage à ce que vous aviez partagé.

Dans cette période, ensemble, nous avons poursuivi le travail que vous aviez commencé, toi et Henri, pour soutenir le combat de Paul François contre Monsanto dans le procès qu'il a gagné contre la firme. Je me souviens de ton appel au soir d'une expertise médicale où tu avais accompagné Paul. Tu étais atterré de l'ignorance et de l'inhumanité du médecin-expert auquel Paul avait été confronté.

Au fil des années, j'ai pu alors continuer à faire appel à toi non pas seulement dans le travail scientifique, mais aussi dans le développement des luttes portées par l'association qui porte le nom d'Henri. Son but ? Le soutien aux luttes pour la santé en rapport avec le travail et

l'environnement. Combien de fois t'ai-je appelé, à mon tour, pour que tu me fasses partager ton expérience et tes connaissances, depuis la dioxine ou les hydrocarbures jusqu'aux multiples pollutions chimiques et radioactives qui empoisonnent la vie. Je pense aux désastres industriels tels Lubrizol ou la contamination au plomb lors de l'incendie de Notre-Dame de Paris. Mais aussi « l'après-mine », que je ne peux évoquer sans penser à toi : Salsigne, Saint Felix-de-Pallières, la mine de Salau en Ariège...

C'est d'ailleurs la lutte contre les pollutions monstrueuses laissées par les exploitants miniers, avec la complicité de l'Etat, qui a été l'occasion de notre dernière rencontre, grâce à l'association SysText. En septembre 2022, celle-ci a organisé un « forum citoyen sur l'après-mine ». Nous avons été heureux à cette occasion de nous revoir et d'échanger autrement qu'au téléphone. Tu étais présent à tous et chacun.e, même si tu ressentais douloureusement la mort brutale de Bruno van Peteghem, qui a tant fait à tes côtés dans l'activité et le rayonnement de l'ATC.

J'ai su que tu t'en étais allé par ton fils qui a décroché le téléphone lorsque je t'ai appelé hier. Nouée par l'émotion, je n'ai pas su lui dire combien tu avais compté pour moi, pour nous, depuis des décennies. Mais je ne le remercierai jamais assez de ne pas avoir laissé mon appel sans réponse. Tu répondais toujours...

Vendredi, étant à l'étranger, je ne pourrai pas venir pour la célébration de tes obsèques à Chevreuse. Mais ce message sera mon moyen de partager avec tous les tiens ce moment d'adieu. Je voudrais leur dire combien je partage leur peine, combien tu nous manques et nous manqueras dans les combats qui étaient les tiens, qui sont les nôtres. Adieu, André, et merci pour ces décennies d'échange fraternel et de savoir partagé.

### **3- Paul François, 24 Janvier 2023**

Je tenais à remercier tout particulièrement Annie et Fabrice pour cet hommage. Ce que vous énoncez pour Monsieur le Professeur André Picot est très juste et tout à fait mérité, même s'il détestait que je l'appelle ainsi.

Comme l'a dit Annie, je lui dois une grande partie de ma victoire contre Monsanto, mais je dirais que je lui dois encore bien plus : ma Vie. Sans son intervention, je ne serais en effet certainement plus de ce monde... C'est aussi grâce à André que j'ai eu l'immense bonheur et chance de rencontrer des personnes exceptionnelles, lesquelles m'ont permis d'avoir un autre regard sur notre société.

Sans ces rencontres, je ne serais pas l'homme que je suis devenu aujourd'hui, je n'aurais pas co-créé et présidé l'association Phyto-victimes pendant 9 ans. Association qui a permis et qui continue de venir en aide aux victimes de pesticides.

C'est avec une immense tristesse qu'en leurs noms et en accord avec Annie, au nom de l'association Henri PEZERAT, je serai présent vendredi pour le saluer une dernière fois.

### **4- André Picot : une vie de chercheur contre la pollution industrielle**

Par Violaine Colmet Daâge, Reporterre, le 2 février 2023

Le toxicochimiste André Picot est décédé le 18 janvier. Durant soixante ans, il a dénoncé les effets des produits chimiques sur la santé. Reporterre revient sur les grands combats qu'il a menés.

Peu connu du grand public, le toxicochimiste André Picot était une voix importante en France. Au cours des soixante dernières années, il a dénoncé âprement tous les effets délétères des polluants industriels sur la santé — amiante, dioxine, pesticides... — ou certains scandales sanitaires comme celui de la vache folle ou ceux causés par les incendies de Lubrizol et de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris. Il s'est éteint le 18 janvier, à l'âge de 85 ans, après une carrière scientifique remarquable.

Yeux turquoises, chevelure immaculée et sourire immuable, André Picot était « *un combattant de la rigueur scientifique* », décrit son ami toxicologue Jean-François Narbonne. « *Il était aussi capable de prendre de la distance avec un discours scientifique rugueux et du carcan des exigences réglementaires.* » Une preuve d'humilité et d'intelligence, ajoute-t-il. Doté « *d'un humour décapant* », le professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers et expert au sein de l'Académie des Sciences était aussi très bon vulgarisateur devant les instances officielles et réglementaires ou auprès de la presse.

Chimiste de formation, André Picot a choisi de pratiquer la science en interdisciplinarité, à la frontière entre la toxicologie et la chimie. Après avoir travaillé sans succès au développement d'une pilule abortive au sein de l'industrie pharmaceutique, il a rejoint les bancs de la recherche académique sur les risques chimiques. Chimiste-biologiste directeur de recherches au Centre national de recherche scientifique (CNRS), il s'est spécialisé dans les mécanismes impliqués dans les oxydations chimiques et biologiques ainsi que dans la toxicologie moléculaire. Il a créé l'unité de prévention du risque chimique du CNRS, et ainsi acquis une « *immense connaissance des risques industriels qui ne cessent d'accroître, ce que j'appelle la "chimisation toxique" du travail et de l'environnement* », écrit Annie Thébaud-Mony, sociologue spécialiste des maladies professionnelles. Il fut aussi l'un des fondateurs de l'Association de Toxicologie et Chimie.

### **Dioxine, gaz de schiste, pesticides : ses grands combats**

Sa rencontre avec le chimiste et toxicologue Henri Pézerat « *dans les préfabriqués (sans doute amiantés)* » de l'université de Jussieu marque un tournant majeur dans la vie du scientifique. Aux côtés de sa compagne et chercheuse à l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) Annie Thébaud-Mony, Henri Pézerat dénonçait alors, dans les années 1980, les ravages de l'amiante. Une lutte à laquelle André Picot a pris part.

Au début des années 1990, un autre combat s'est engagé. À l'Académie des sciences, André Picot dénonçait les méfaits de la dioxine, un polluant persistant cancérigène émis lors de la combustion de déchets et qui s'accumule dans les aliments. Son avis lui valut des démêlés avec ses pairs qui n'apprécièrent guère ses positions. En 1994, il refusa même de signer le rapport de l'Académie des sciences sur la dioxine. Il rencontra alors Jean-François Narbonne, qui, lui aussi, tentait d'alerter sur le sujet. « *Il y avait un lobbying très fort pour minimiser les risques liés à cette famille de polluants persistants* », raconte Jean-François Narbonne. Au même moment, pourtant, l'Environmental Protection Agency des États-Unis publiait un rapport détaillé sur les risques associés à ce polluant. L'avis de l'Académie des sciences est

« stupéfiant parce qu'il a permis le développement du parc d'incinérateurs le plus important de toute l'Union européenne. Avec émission de dioxine, bien sûr », observe sur son blog le journaliste Fabrice Nicolino. L'histoire a donné raison à Picot et à Narbonne.

### **Un scientifique rigoureux et d'une humanité débordante**

Dans les années suivantes, André Picot s'est attaqué aux gaz de schiste. Dans un rapport publié en 2011, il expliquait que ces techniques d'extraction provoquent la libération de gaz, comme le formaldéhyde ou le benzène, hautement toxique et dangereux pour la santé des travailleurs et des riverains. Il évoquait également la libération de sulfure de dihydrogène aux effets toxiques et anesthésiants majeurs et qui pourrait expliquer les pluies d'oiseaux morts observées aux États-Unis (bien que le scientifique resta sceptique sur cette hypothèse) ou le décès de bovins s'étant abreuvés à proximité.

Grâce à son savoir, qu'il a su partager, André Picot a accompagné des luttes écologistes difficiles et d'autres combats ont jalonné la vie du chercheur. Celui pour la reconnaissance de la culpabilité de Monsanto dans les problèmes de santé de l'agriculteur Paul François. Là aussi, la toxicologie lui permettait d'expliquer comment les émanations toxiques du désherbant le Lasso ont pu à distance provoquer les comas dont l'agriculteur a été victime. Avec une victoire judiciaire à la clé.

Lors de l'incendie de l'usine Lubrizol à Rouen en 2019, André Picot a alerté sur les effets à long terme de la forte pollution respiratoire, « *de l'amiante sous forme d'une pluie de poussière blanche* », avait-il expliqué à *Reporterre*. Il a aussi soutenu le travail d'Alexander Samuel sur les conséquences sanitaires des gaz lacrymogènes, dans nos colonnes. Un sujet peu étudié car « *réservé au domaine militaire* », nous disait-il.

En 2009, André Picot décrivait son ami défunt Henri Pézerat comme « *un modèle de lanceur d'alerte : compétent, acharné dans ses convictions, parfois obstiné et surtout profondément humain, donc à l'écoute des autres en particulier les plus défavorisés* ». Une description qui colle parfaitement à André Picot lui-même, un homme bienveillant, très compétent et qui, grâce à un savoir qu'il a su transmettre, a été utile aux luttes écologistes. À l'heure où de nombreux scientifiques se demandent s'il ne faut pas entrer en rébellion, la démarche d'André Picot pourrait servir de modèle.